



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés



N° 010

Juin

2024

ISSN

1859 - 5146



Presse Universitaire de Niamey



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement*

LERTESS - AD

Revue scientifique thématique semestrielle

Environnement et **D**ynamique des **S**ociétés



Photo de couverture: Grenier à mil dans le village de Daouché, Département de Kantché, Région de Zinder (Niger), M. WAZIRI M. Zaneidou, 2024
MAQUETTE & PAO: Dr MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou, LERTSS/AD, UAM - Niamey

N° 010

ISSN



1859-5146

JUIN 2024

Note aux auteurs

La revue « Environnement et Dynamique des Sociétés » du Laboratoire d'étude et de recherche sur les territoires sahélo-sahariens : aménagement, développement est une revue thématique semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'école doctorale Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

- [1]. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
 - [2]. Le manuscrit doit être soumis en version numérique. L'article doit répondre à la structure suivante :
 - a) Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
 - b) Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
 - [3]. Le texte au format A4, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction et de la conclusion et de la bibliographie doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. 1.2. ; 2. ; 2.1. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
 - [4]. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en Word sur PC par Internet à EDS : revueeds@gmail.com.
 - [5]. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et d'un Abstract et des Key words en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.
 - [6]. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.
 - [7]. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975, p21). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de : « et al. ». A la fin de l'article, les références constituant la bibliographie doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Exemple : ANTHELME Fabien, BOISSIEU Dimitri, GIAZZI Franck et WAZIRI MATO Maman - (Page consultée le 30 mai 2011) *Dégradation des ressources végétales au contact des activités humaines et perspectives de conservation dans le massif de l'Air (Sahara, Niger)* - Vertigo, La revue électronique en sciences de l'environnement, Vol.7 no2, Adresse URL : <http://www.vertigo.uqam.ca/>.
- Exemples :
- ▽ **Pour un article de journal ou revue** : Nom (s) suivi du prénom (s) de l'auteur (s) ; la date de parution de l'article : le titre de l'article, le titre du périodique en italique et précédé de « in » ; le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim., 2003 - Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciés à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger). In *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, pp. 220-228.
 - ▽ **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet de l'ouvrage en italique ; le nombre de volumes et le nombre total de page ; le nom de l'éditeur ; le lieu de l'édition. Exemple : KILANI Mondher et WAZIRI MATO Maman, 2000 - *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, éditions Payot, Lausanne, 175 pages.
 - ▽ **Pour un chapitre dans un ouvrage** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet du chapitre ; le titre de l'ouvrage en italique, le nom de l'éditeur entre parenthèse ; la maison d'édition ; le lieu de l'édition. Exemple : MOTCHO Henri Kokou, 2007 - Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest. - In : *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, (WAZIRI MATO, éd.), Karthala, Paris, pp. 121-137.
 - ▽ **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre de l'article, titre du colloque précédé de in, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim, 1998 - Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud). In : *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*. Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors Série, pp.49-61.
 - ▽ **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006 - *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire, 35 pages.
- [8]. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
 - [9]. Les cartes, les graphiques et les figures : ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
 - [10]. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
 - [11]. Les tableaux : ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement
Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés

DIRECTEURS DE PUBLICATION

Directeur de publication : Pr AMADOU Boureima

Directeur Adjoint de publication : Pr WAZIRI MATO Maman

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul-Aziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TCHAMIE T.K. Thiou, Université de Lomé (Togo) ; Pr TANDINA OUSAMANE Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TIDJANI ALOU Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université J. K. de Ouagadougou (Burkina Faso) ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BONTIANTI Abdou, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey, Pr BOUKPESSI Tchaa, Université de Lomé (Togo), Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin), Pr. KABLAN N'guessan Hassy Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Pr DAMBO Lawali, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder, Pr KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire), KADOUZA Padabô, Université de Kara (Togo).

COMITE DE REDACTION

Rédacteur en chef : Pr WAZIRI MATO Maman

Rédacteur en chef Adjoint : Pr DAMBO Lawali

Membres : Pr MOUNKAILA Harouna, Dr BODE Sambo (MC), Dr ABDOU YONLIHINZA Issa (MC), Dr YAYE SAIDOU Hadiara (MC), Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou (MC), Dr MAMAN Issoufou (MC), Dr KONE MAMADOU Mahaman Moustapha, Dr ALI Nouhou.

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS).

ADRESSE :

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

BP: 418 Niamey - NIGER. **Email**: revueeds@gmail.com

Site Web: www.revue-eds.com



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23616>

© Copyright : Revue EDS, 2024

COMITE DE LECTURE

- ✿ Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. ELHADJI OUMAROU Chaibou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ Pr. SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ Pr. SOUMANA KINDO Aïssata, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ABBA Bachir, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ADO SALIFOU Arifa Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. FANGNON Bernard, Université d'Abomey Calavi (Benin)
- ✿ MC. KASSI-DJODJO Irène, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. MALAM ABDOU Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. MAMADOU Ibrahim, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. NABE Bammoy, Université de Kara (Togo)
- ✿ MC. OUATTARA Seydou, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. TANKARI Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. TRAORÉ Porna Idriss, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

WOMEN AND PATRIARCHY: A TRAUMATIC ANALYSIS OF NAWAL EL SAADAWI'S GOD DIES BY THE NILE AND CHIMAMANDA ADICHIE'S PURPLE HIBISCUS.....	8
YAFOUZA AMADOU Abdoul Salam ⁽¹⁾ and LABO BOUCHÉ Abdou ^{(2)*}	
LE BASSIN ARACHIDIER SENEGALAIS : UNE AUTRE TRAJECTOIRE ECONOMIQUE EST-ELLE POSSIBLE ?	17
NDAO Aliou ⁽¹⁾	
LES FACTEURS D'INONDATION DES CULTURES IRRIGUEES DE L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL V DE NIAMEY EN 2020	35
OUSSEINI ISSA Abdou ^{(1)*} , WAZIRI MATO Maman ⁽²⁾ , MAMAN Adamou ⁽³⁾	
PHILOSOPHIE ET ART AFRICAINS : ANALYSE ET PERSPECTIVES.....	46
OLAME HOUMINA Patrice ^{(1)*} et DJASRABE BONDO ⁽²⁾	
ANALYSE DES FACTEURS INFLUENÇANT L'EVOLUTION DES TERRES AGRICOLES ET LEURS FONCTIONS : ETUDE DE CAS DE LA REGION DE THIES, SENEGAL.....	60
Bonoua Faye ^{(1) *} , Jeanne Colette Diéne ⁽²⁾ , Henri Marcel Seck ⁽³⁾ , Edmée Mbaye ⁽⁴⁾ , Tidiane Sané ⁽³⁾ , Stanislas Malou ⁽⁵⁾ , Cheikh Abdou Khadre Dieylani Diop ⁽⁶⁾ et Babacar Ngom ⁽⁴⁾	
INFLUENCE DE LA VARIABILITE CLIMATIQUE SUR LA DYNAMIQUE DE LA PNEUMONIE DANS LE DISTRICT DE SANTE DE MAROUA 1^{ER} (EXTREME-NORD CAMEROUN)	76
BASKA TOUSSIA Daniel Valérie ⁽¹⁾ et DANADAM Sophie ^{(2)*}	
CARACTERISATION DE LA PRATIQUE D'IRRIGATION ET ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LES AMENAGEMENTS HYDRO AGRICOLES DE LA COMMUNE URBAINE DE MADAROUNFA (MARADI)	93
MOUMOUNI MAHAMANE SANI Moumouni ^{(1)*} , IDRISSA BONDABA Tayabou ⁽¹⁾ , MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou ⁽²⁾ et LAWALI Dambo ⁽³⁾	
CONTRAINTES D'ACCES AUX RESSOURCES EN TERRES AGRICOLES ET RECONSTRUCTION SOCIOENVIRONNEMENTALE DES FEMMES RURALES DE NGAOUYANGA ET DE TAGBOUM (ADAMOUA-CAMEROUN).....	106
NAA-NYADOU Tabitha ^{(1)*} , OUMAROU Abdoulaye ⁽¹⁾ , Gonne Bernard ⁽¹⁾ et KOSSOUMNA LIBA'A Natali ⁽¹⁾	
ÉVOLUTION VERS UN SYSTEME DE CULTURE ET DEFICIT ALIMENTAIRE DANS LA PLAINE DE PORHI, (EXTREME –NORD CAMEROUN)	120
Watang Zieba Felix ⁽¹⁾ , Badoniwa Angèle ^{(2)*} et Maiwahnti Warai Evelyne ⁽³⁾	
ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'ECHEC DE LA COGESTION DES FORETS SACREES AU SUD-BENIN.....	134
MIWOTO Médard ^{(1)*} , Z. MAGNON Yves ⁽²⁾ , C TOSSOU Rigobert ⁽³⁾ , VISSOH Pierre ⁽⁴⁾ et DJEGO Gaudence ⁽⁵⁾	

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET STRATEGIES PAYSANNES D'ALIMENTATION A MALANVILLE AU NORD-BENIN	149
ABDOULAYE AMIDOU Moucktarou (1)*, ABOUDOU Ramanou (2), DJAOUGA BOUBAKAR Abdel Hafiz (2) BAKO Sikiratou (1), SABI KORA Albert (1), KPETERE Jean (1) et CHABI BOUM OROU BODEIDJO Méré (1)	
RENFORCEMENT DES CAPACITES DES COMMISSIONS FONCIERES (COFO) : DEFIS ET ENJEUX DE LA SECURISATION ET GOUVERNANCE FONCIERE DANS LES DEPARTEMENTS DE GAYA ET DOSSO (REGION DE DOSSO)	164
IBRAHIM Habibou(1)*, NOUHOU Ibrahim(2), MAMADOU KONE Mahaman Moustapha(3) et YAMBA Boubacar(4)	
MIGRATION ET PRATIQUE MARAICHIERES SUR LE SITE DE MARAICHAGE DE NOGARE A NIAMEY AU NIGER.....	177
MAMAN WAZIRI MATO Bachir(1)* et ABDOU YONLIHINZA Issa(2)	
INCIDENCE SOCIO-SANITAIRE ET ECONOMIQUE DE LA PANDEMIE DU COVID-19 DANS LE DISTRICT DE SANTE DE N'DJAMENA-NORD(TCHAD)	191
BASKA TOUSSIA Daniel Valérie(1)* et NELOUM Germaine(2)	
FAMA OU L'ILLUSION RECONFORTANTE D'UNE IDENTITE DE PRINCE DANS LES SOLEILS DES INDEPENDANCES D'AHMADOU KOUROUMA.....	208
Samedi KOYE(1)*, Andjaffa DJALDI Simon(2) et Nadjibaye Parfait(3)	
PERCEPTION PAYSANNE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA COMMUNE RURALE DE ALLELA, DEPARTEMENT DE KONNI AU NIGER.....	222
PARAISO CECIL Zeinabou (1)*, MAHAMADOU MOUDI Rachid (2), WAZIRI MATO Maman(3) et SOULEY Kabirou (4)	

FAMA OU L'ILLUSION RECONFORTANTE D'UNE IDENTITE DE PRINCE DANS *LES SOLEILS DES INDEPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA

Samedi KOYE^{(1)*}, Andjaffa DJALDI Simon⁽²⁾ et Nadjibaye Parfait⁽³⁾

(1) Département de Lettres Modernes-Université de Moundou (Tchad)

(2) Département de Lettres Modernes- Université de Ndjaména (TCHAD)

(3) Département de Français-Ecole Normale Supérieure de Bongor(Tchad)

*Correspondant courriel : samedikoye@gmail.com

Résumé

La présente étude est une réflexion sur l'identité dans les littératures africaines en général et sur *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma en particulier. Elle part du constat que le traitement de la question de l'identité varie d'un auteur à un autre. Dans cette perspective, cet article vise à lire de plus près le style convoqué par Kourouma. Pour atteindre nos objectifs nous avons choisi la sociocritique comme grille d'analyse. Il en ressort que ce romancier construit au départ un univers où le personnage principal Fama doté de toutes les valeurs culturelles de son terroir pour finalement, à la fin de l'œuvre, les perdre y compris sa vie. Voilà pourquoi le thème de la perte d'identité est traité de façon spécifique dans cette fiction de l'auteur.

Mots clés : Fama, identité, illusion, malinké, indépendance.

FAMA OR THE COMFORTING ILLUSION OF A PRINCE'S IDENTITY IN AHMADOU KOUROUMA'S SUNS OF INDEPENDENCE

Abstract

The present study is a reflection on identity in African literature in general and on Kourouma's *Les Soleils des Indépendances* in particular. It starts from the observation that the treatment of the question of identity varies from one author to another. In this perspective, this article aims to take a closer look at the style used by Kourouma. In order to achieve our objectives, we have chosen sociocriticism as our analytical grid. It emerges that this novelist initially constructs a universe where the main character Fama is endowed with all the cultural values of his land, only to lose them, including his life, at the end of the work. This is why the theme of loss of identity is treated in a specific way in this fiction by the author.

Keys words : Fama, identity, illusion, Malinké, independence.

Introduction

Toute littérature, quelle qu'elle soit, se nourrit, s'épanouit en fonction des changements socio-historique d'une société à l'intérieur de laquelle elle évolue. En Afrique francophone, les écrivains de la période post indépendance ne se sont pas contentés seulement d'orienter la thématique de toutes leurs productions romanesques sur la question de la mauvaise gouvernance, de la dénonciation des pratiques peu orthodoxes des pouvoirs installés en Afrique ou de la violence ou encore de la victimisation de la femme. Au contraire, certains d'entre eux, par leur vision scripturale, ont aussi croisé leurs prédécesseurs pour s'inscrire dans le sillage du prolongement de la revendication identitaire. Que ce soient les premiers pionniers comme Senghor avec ses poèmes, Camara Laye, Mongo Béti avec leurs fresques romanesques tout comme les auteurs de la deuxième génération à l'image de Sony Labou Tansi, Jean Marie Adiaffi et bien d'autres, chacun avec son style, a mis l'accent sur la revendication, la revalorisation de la culture ou de l'identité du Noir. Leurs textes étaient perçus comme des récits d'une vie ou des cultures sur la voie de la déperdition, ce, sous l'influence de l'infiltration de la culture occidentale en milieu africain durant la colonisation et même après cette sombre page de l'Histoire du continent noir. Ces auteurs cités, préoccupés à plus d'un titre à défendre de quelque manière que ce soit leurs pairs attristés, aux cultures mises à sac par le colon, enrichissaient aussi leurs productions par des thèmes qui revendiquent vaillamment, par leurs stratégies scripturales, atypiques leur africanité effritée.

Mais comment l'auteur Kourouma, aussi, phacocyte son écriture à l'intérieur de *Les Soleils des Indépendances* où le lecteur est conduit à voir l'identité du protagoniste Fama, s'amenuiser progressivement? Telle est la question qui nous interpelle. La présente étude se fixe comme objectif la lecture sociocritique de Duchet de la problématique de l'identité à travers ce personnage de Fama dans notre corpus d'étude. Avec Claude Duchet, nous disons que le roman est une écriture de la socialité qui assume une double fonction dynamique :

« Elle [l'écriture] est d'abord tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure [...] La socialité est d'autre part ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale » (C. Duchet, 1973, p49).

Ainsi s'établit une corrélation entre la société réelle et la société du roman. La première fournit à la deuxième un modèle, des références, des personnages, une langue avec ses différentes composantes et des lieux d'aventures.

Dans cette quête éperdue des origines à travers ce roman, Fama est présenté tour à tour comme garant des valeurs traditionnelles, lesquelles seront foulées au pied avec l'avènement des indépendances des pays africains, particulièrement de la Côte d'Ivoire. Tels sont les axes autour desquels sera organisée cette étude.

1. Contextualisation de l'espace, conditions pratiques de création littéraire

Un roman, par définition, est un récit qui se déroule dans un espace réel ou fictif. Nul auteur ne peut présenter un récit sans qu'il y ait d'indication spatiale pour permettre au lecteur d'être situé, de se repérer par rapport à l'espace de l'évolution du récit. Kourouma est, on ne peut plus clair dans la présentation de l'espace où se produit le récit de Fama né suite aux changements politiques survenus dans son pays qu'est la Côte-d'Ivoire. Mais avant d'arriver à l'analyse du monde malinké pollué avec le mode de vie occidental, voyons brièvement l'évolution historico-politique de l'Afrique à travers celle de la Côte-d'Ivoire.

2. La récupération littéraire de l'histoire et de la politique

La littérature francophone d'Afrique subsaharienne est née il y a un peu plus d'un siècle, suite à la colonisation qui a imposé l'écriture et l'apprentissage des langues des maîtres à toutes les colonies car pour ceux-ci, leur *mission civilisatrice* en dépendait, et qu'on ne peut comprendre qu'une « *société sans écriture* » soit véritablement une société humaine. Par conséquent, celle de l'Afrique est loin de faire office d'une civilisation et qu'il y a lieu de transformer les mentalités, changer les habitudes de vie de ses habitants dans l'optique de réussir leur mission. Dans cette perspective, dans l'Afrique francophone par exemple, deux grandes régions repartissent ce vaste territoire dénommée l'Afrique Equatoriale Française et l'Afrique Occidentale Française, en réalité une nouvelle administration installée au grand dam des structures traditionnelles qui régissaient l'administration des territoires colonisés avant la colonisation. Pourtant, depuis des millénaires, les sociétés africaines disposaient d'un fonds culturel important et incommensurable. Elles connaissent, cultivent l'art de la parole et celui de la mémoire. Tel est le cas l'Afrique de l'Ouest avec des griots dépositaires de la culture africaine. Ils représentent la mémoire vivante de leurs communautés. Ils ont transmis pendant des siècles les valeurs culturelles, identitaires, des généalogies, des récits épiques, des contes, des proverbes et des chansons, en fait une culture édifiante piétinée, remise en cause par les colonisateurs. Tel est aussi le cas de la Côte-d'Ivoire évoquée par Henri Bourgoïn et Philippe Guillaume en ces termes :

« les populations habitant le territoire qui deviendra la Côte-d'Ivoire ont vécu sous un régime de traditions ancestrales (...). Les villages étaient

indépendants les uns des autres, il n'y avait pas d'État et la vie politique s'organisait assez naturellement dans le cadre du terroir. La colonisation va entraîner la création de la Côte-d'Ivoire. En 1893, la Côte-d'Ivoire est constituée en colonie française et est intégrée, en 1902, à l'Afrique-Occidentale Française (AOF). En 1958, elle est érigée en République autonome et devient indépendante le 7 août 1960 » (H. Bourgoïn et al, 1979, p 285).

Ce bref parcours de l'histoire de la Côte-d'Ivoire est une représentation semblable à celle des autres pays africains francophones avec une légère nuance au niveau de la date des indépendances et de leur appartenance régionale. Mais leur dénominateur commun demeure la Métropole avec ses pratiques défavorables à la culture et à l'identité des territoires colonisés.

En effet, lorsque les colons amorcent leurs explorations au XV^e et XVI^e siècles, leur entreprise voit effectivement le jour avec le partage des terres décidé par la Conférence de Berlin en 1885 sans tenir compte des spécificités et limites territoriales des différentes ethnies. La frontière, telle que perçue et conçue par l'Occident en cette période était une notion nouvelle ignorée par les régions africaines. Ainsi, elles deviennent systématiquement leurs (colons) propriétés où seront formés des jeunes Africains qui prendront conscience de la situation de leur terroir. C'est ainsi qu'au niveau culturel que la littérature africaine voit le jour. Globalement, elle a évolué grâce aux textes issus de différents horizons jusqu'à la deuxième guerre mondiale tout comme après cette période qui a fait tomber le mythe du Blanc. S'ouvre alors la voix aux écrivains de regarder l'Autre en face pour décrire son comportement, écrire l'altérité.

Inspirés de l'énergie créatrice de leurs prédécesseurs, les écrivains de la période des indépendances récupèrent les faits socio-historiques pour élaborer leurs fictions afin de réécrire l'histoire, dénoncer les anciennes pratiques coloniales, et s'insurger contre les nouveaux maîtres détenteurs des rênes du pouvoir en Afrique.

Ainsi, en 1968, le paysage littéraire s'enrichit grâce à l'érudit Ahmadou Kourouma à travers son écriture. Il se démarque de ses pairs en publiant *Les Soleils des Indépendances*. Le lecteur y suit l'itinéraire d'un prince malinké, Fama, déchu de tous ses pouvoirs par les Indépendances : sa légitimité généalogique ne signifie plus rien aux yeux de tous. Et la vie, autour de lui est à réinventer dans un monde qui ne sait encore comment négocier entre tradition et modernité. Le royaume du Horodougou dont Fama devrait être l'illustre dignitaire a perdu de sa valeur car le contexte social a changé véritablement avec les soleils des indépendances. Ne sachant plus qui il est en réalité devenu, le prince a le sentiment d'être déchu à Togobala capitale du royaume

tout comme en ville. Toute la communauté Malinké est en perte de vitesse. Elle connaît une déperdition avec la colonisation et l'arrivée des indépendances. Ces deux mouvements ont été pour beaucoup des villages africains, des pages sombres de leurs histoires. Au nom de la sacro-sainte civilisation occidentale débouchant sur la période des indépendances, la civilisation africaine s'en trouve sérieusement atteinte. Les anciennes structures administratives traditionnelles comme les chefferies, censées restaurer l'ordre social n'étaient plus à la hauteur de leurs tâches car confrontées aux velléités d'expression libre de pensée ayant mis à sac tous les ingrédients de son identité. Kourouma, à travers le narrateur, souligne cet état de fait :

« Fama, empocha et resta quelque temps soucieux de l'abâtardissement des Malinkés et de la dépravation des coutumes. L'ombre du décédé allait transmettre aux mânes que sous les soleils des indépendances les Malinkés honnissaient et même giflaient leur prince » (A. Kourouma, 1970, p16-17).

Tout compte fait, la littérature africaine postcoloniale avec *Les Soleils des indépendances*, est une expression de profonde désillusion vécue par les Africains à travers le personnage de Fama embarrassé par des situations qui ne répondent plus au contexte traditionnel d'antan. Ni son Togobala, bastion des Malinkés, ni la capitale ne se présentent comme des espaces susceptibles de perpétuer, de raffermir son statut de prince qu'il réclame tant. Au contraire, ces espaces sont des lieux où il n'est plus vu comme un être privilégié, respectable comme symbole de la royauté, du pays des Malinkés avant la période de la colonisation.

2.1. L'univers malinké précolonial

En lisant de très près l'œuvre de Kourouma tout en partant des concepts de la sociocritique, tout lecteur peut aisément comprendre que le travail élaboré par ce romancier a consisté à dégager l'idée selon laquelle le texte littéraire, le roman en particulier, dégage tout ce qui a trait à la socialité, c'est-à-dire les éléments du texte qui renvoient à la société africaine représentée par le royaume du Horodougou. Que ce soit Togobala, l'un des espaces du déroulement du récit ou l'ethnie Malinké, la société du texte correspond à la société réelle. Les Malinkés, sont en réalité un peuple qui vit jusqu'aujourd'hui dans plusieurs pays à savoir le Mali, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, la Sierra Leone. C'est un peuple ayant subi exactement les bouleversements de l'Histoire de l'Afrique. Togobala ou le Horodougou représentent un espace réel façonné par le romancier de sorte que le lecteur soit situé sans gêne par rapport au cadre du déroulement du récit : Comme le souligne Goldenstein :

« L'action romanesque est très régulièrement située. Chaque roman comporte une typographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre. Le romancier

choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité » (J.P. Goldenstein, 1986, p 89).

Dans *Les soleils des indépendances*, l'auteur a construit son œuvre où est présentée la société Malinké ayant subi le cours des grands mouvements de l'histoire comme la colonisation et les indépendances. C'était au départ une société précoloniale avec un peuple d'une grandeur morale extraordinaire. Le titre de l'œuvre en lui-même est révélateur de l'histoire qu'a traversée l'Afrique. Il met en évidence l'exploitation consciente de l'Histoire comme substrat du roman pour la fonctionnaliser. Le monde réel devient pour le romancier la véritable matière de son écriture. Il donne à voir une société, à première vue, un havre de paix, de respect des valeurs humaines et identitaires avant la pénétration coloniale. C'est une société où chaque homme joue son rôle. L'on peut apprendre son histoire grâce à travers des différentes couches sociales, chacune, spécialisée dans un domaine de connaissances. Ainsi, pour connaître l'histoire de la dynastie de Doumbouya, ethnie de Fama, le narrateur oriente le lecteur par ce discours. Nous y remarquons qu'elle est composée des classes de chefs, des griots, des chasseurs et bien d'autres et le fonctionnement du royaume repose sur la contribution de tous, chacun dans son domaine. C'est pourquoi rencontrons dans l'œuvre la classe des Doumbouya, des féticheurs, des griots ou encore des chasseurs.

L'univers Malinké, par ricochet, enseigne une philosophie qui met en exergue la valeur de l'homme. A la fois matière et esprit, c'est un être capable du bien tout comme du mal. Il est à même d'entrer en contact avec la nature, communiquer avec l'environnement. Par l'articulation de quelques mots, l'homme par des incantations, domine la nature. Un tel pouvoir ne peut être conférer à une personnalité de haut rang de la place, à un initié ou à un chef. La description faite du rôle joué par le père défunt de Fama ou du chasseur Balla démontrent combien dans ce milieu il n'y a que des vaillants hommes par leur adresses, leur courage, contribuent à l'affirmation, à garantir les valeurs de la société. Ces valeurs prônées d'ailleurs par tous, s'érigent en règle de conduite. Pour les Malinkés, la fraternité, la solidarité passent pour des vertus cardinales auxquelles nulles ne peut souscrire. On retrouve ce genre de valeurs dans les localités comme Togobala où la population est sortie massivement pour réserver un accueil chaleureux au prince.

A Bindia, village natale de Salimata, lorsque celui-là, se rendant dans la capitale y fait un escale, le degré de mobilisation des femmes, enfants, vieux est sans pareil. Bien que démunis, ils ont exprimé leur profonde reconnaissance à l'un des leurs. En témoigne la chaleur des premiers moments de l'accueil de Fama : « C'est à un Fama (...) qu'on présenta la traditionnellealebassée d'eau fraîche, de bienvenue » (A. Kourouma, 1970, p104).

Comme nous pouvons le constater, en Afrique, accueillir un étranger avec de l'eau est symbolique à plus d'un titre. C'est une marque de confiance et d'attachement fraternel profond. Ces deux matières à savoir l'eau et laalebasse sont deux éléments de la nature porteurs de sens. Ils mettent en relief la valeur de l'identité, de la loyauté et de l'hospitalité, caractéristiques d'une tradition séculaire enseignée et valorisée en pays Malinké. Pour connaître le cosmos, l'univers, faire des rituels pour conjurer un éventuel mauvais sort, le peuple a recouru à laalebasse et à l'eau, matériels indispensables à ce genre de pratique.

Au-delà de cette expression de l'hospitalité du peuple Malinké, l'élément capital du fonctionnement de cette société est l'ordre social dont l'institution garante est la chefferie. Cet organe suprême de l'administration locale est représenté par un chef ou un roi. Celui-ci assure l'ordre et le respect dans la communauté. Telle est la fonction jouée par le feu père de Fama. Dans la tradition des Doumboya, un descendant comme Fama doit naturellement succéder à son père dans le souci de construire et de pérenniser la paix, la tradition car il « *était un homme de grande responsabilité, ayant d'importants devoirs : il avait à prolonger la dynastie, à faire prospérer Togobala et tout Hordougou* » (A. Kourouma, 1970, p116).

En fait, l'écriture de Kourouma montre qu'elle porte l'expression d'une nostalgie à un retour de l'ordre ancien. Aussi, est-elle donc marquée par le sceau d'une double expression identitaire. L'expression identitaire communautaire et collective malinké et l'affirmation identitaire artistique du romancier lui-même. Elle est par conséquent une écriture identitaire. Elle érige Kourouma en historien de son temps, d'un homme à la recherche de la paix, de la consolidation de l'identité africaine effritée. Comme le dit Tzvetan Todorov :

« Le travail de l'historien, comme tout travail sur le passé, ne consiste jamais seulement à établir des faits mais aussi à choisir certains d'entre eux comme étant plus saillants et plus significatifs que d'autres, à les mettre ensuite en relation entre eux ; or ce travail de sélection et de combinaison est nécessairement orienté par la recherche, non de la vérité, mais du bien » (T.Todorov, 1995 p150).

La remarque faite au sujet du travail de l'historien s'applique fort bien à Kourouma car même s'il n'écrit pas l'Histoire, il en présente au moins sa vision et sa lecture dans ses fictions. Il est incontestable que son texte, postcolonial, soit écrit dans une perspective historique. Justement, à travers son œuvre, il sonnait le début de l'abus de pouvoir, de sa mauvaise gestion par les Noirs. Son texte, par son titre ne laisse l'ombre d'aucun doute que son écriture défie les nouveaux maîtres en Afrique. Certainement mu par le difficile devoir de mémoire, Ahmadou Kourouma se fait le romancier de l'Histoire,

laquelle met en scène des personnages en quête de leur paradis d'enfance perdu à jamais suite aux grands changements de la vie.

3. La perception illusoire de Fama face à la rupture de l'ancien ordre social.

La société malinké, comme toute société africaine, fonctionne en rapport avec des règles qui la régissent. C'est un univers, un cosmos organisé du point de vue de la vie réelle tout comme celle de la vie fictive ou métaphysique. On explique les phénomènes naturels par des raisonnements irrationnels, toute situation trouve des justificatifs tirés des discours qui dépassent l'entement humain. Ainsi, l'effondrement du monde malinké avec l'avènement des indépendances est justifié à l'aide des passages croustillants dans l'œuvre que nous analysons.

3.1. La nouvelle donne à travers l'itinéraire spatial de Fama

Nous avons beau ergoter sur la communauté Malinké avant les deux grands mouvements de l'Histoire. Ce qui caractérise ce peuple, c'est naturellement sa propension à vouloir sauvegarder sa culture, sa civilisation marquées par le respect de la personne humaine, des institutions sociales à travers leurs représentants. Dans le royaume du Horodogou tout comme dans la capitale des Ebènes, le contexte social a changé ainsi que les mentalités. L'avènement de la colonisation et des indépendances n'ont plus mis à leur place certains personnages dans leurs positions sociales d'antan. Fama par exemple, pense toujours qu'il doit jouir de son statut de prince dans n'importe quel lieu à n'importe quelle circonstance. Mais la nouvelle donne avec les soleils des indépendances le pousse à s'interroger sur son sort car il se rend compte qu'il n'est plus respecté dans son royaume malheureusement scindé en deux. Dans la capitale tout comme à Togobala, le narrateur construit un discours disqualificateur autour de Fama. Régulièrement, il greffe une teinte d'ironie à ses interventions pour relater les types de mésaventures qu'a traversées le protagoniste. Ainsi, dans la capitale, le narrateur le décrit comme le plus grand démuné. Il ne doit sa survie à la fréquentation régulière des lieux de funérailles. Qualifié de charognard et d'hyène par le narrateur, le lecteur découvre que « *Fama allait se retrouver aux prochaines comme à toutes les cérémonies Malinkés de la capitale* » (A. Kourouma, 1970, p18).

Pour le narrateur, un tel comportement ne convient plus à un prince de la trempe de Fama dont l'image, l'identité doit être toujours préservée. Une telle écriture à la fois coloniale et postcoloniale évoque en fait l'un des thèmes principaux de ce corpus d'ailleurs souligné par Chossat. Pour ce dernier « *La littérature postcoloniale est caractérisée par le thème de la double identité culturelle : un malaise identitaire dû à la colonisation* » (M.Chossat et al. 2002,p 4).

Réduit à la mendicité et à fréquenter les funérailles et les cérémonies dans la capitale tel un "vautour", Fama tente malgré la déchéance de conserver son honneur et son rang de prince.

Depuis la période de la négritude à la littérature africaine de la diaspora, les productions romanesques africaines étaient élaborées autour de la question de l'identité et de la violence. Le royaume du Horodougou choisi en pays Malinké en Côte d'Ivoire, semble symbolique, représentatif de l'ensemble des villages africains. Arraché à sa culture, à ses fils, ce royaume reste de l'ombre de lui-même. Certaines réalités ne correspondent plus à ce royaume qui a perdu les garants de sa tradition. Ou du moins, s'ils sont vivants, ils ne représentent rien aux yeux de tous que ce soit à Hordougou ou en ville dans la capitale des Ebènes. Voilà pourquoi *Les Soleils des Indépendances* relève un aspect de la perte d'identité de l'Afrique à travers la figure du personnage de Fama. Prince, il se trouve dans un monde qu'il ne comprend pas. C'est en fait un discours construit autour de son inadaptation à la nouvelle situation dans la capitale tout comme en campagne. Ni respecté en ville, ni considéré non plus sur la terre de ses aïeux, Fama, se fait toujours l'illusion que son statut de prince le conduirait à être traité par tous dans n'importe quel occasion avec beaucoup d'égard. Mais tout son parcours, son récit le présente comme un être désabusé, déçu par la nouvelle donne qui met à rude épreuve son identité. Il y a lieu de comprendre que, l'écriture de Kourouma est une invite à une prise de conscience du peuple africain. Dans une analyse des œuvres africaines qui s'inscrit dans ce sillage, un critique remarque que le romancier enjoint les Malinkés « *et indirectement l'ensemble des peuples africains à se réapproprier son passé, condition nécessaire pour conquérir son avenir* » (I.Mette,2000, p220).

En fait, suite à l'implantation de la colonisation, puis de l'accession dans son pays à l'indépendance, le vieux prince, Fama est relégué au second rang de la société sans aucune moindre marge de manœuvre. Analphabète, il a échoué au niveau d'une coopérative dont il voulait la direction. Le commerce même ne prospérant plus, il se retrouve qu'avec la carte de son parti. Son royaume, anciennement plus qu'uniforme, solidaire se trouve désormais aux frontières de deux espaces, ce, par le fait des nouveaux maîtres. Il avait pour cette occasion, le devoir de restaurer tout seul, sans espoir la féodalité et rompre la fissure frontalière fictive. Mais il ne réussira à atteindre son objectif du fait qu'il n'arrive pas s'inventer une identité de synthèse, Le nouveau contexte instaure, classe Fama comme une personne de la dernière catégorie sociale car il est littéralement broyé et devient inexistant en ville comme à Togobala.

3.2. Fama aux abois dans la capitale et à Togobala

La littérature africaine dans son ensemble, n'a été non seulement la restitution de la culture africaine mais aussi un podium à partir duquel les romanciers africains ont

participé, à leur manière à l'enracinement de la politique en Afrique. Beaucoup d'écrivains, sans être véritablement des hommes politiques connus à l'échelle de leurs pays, ont lutté par l'écriture contre les pratiques coloniales, mis au grand jour les blessures physiques, psychologiques de leur peuple suite aux changements survenus dans leurs sociétés. Certains fils de roi, d'autres enfants de chasseur, n'ont pu avec le nouveau contexte continental ayant changé la manière de vivre de plus d'un africain, s'habituer, s'adapter au point qu'ils sont arrivés à se poser la question comme tout humain, sur ce qu'ils sont devenus et quels chemins leurs communautés sauront emprunter dans le but de sauvegarder leurs cultures d'antan dans l'avenir. Ceux qui avaient eu la chance d'aller à l'école occidentale avaient choisi de prendre la plume pour avertir la communauté internationale du danger qui guette leur civilisation. En Afrique noire par exemple, surtout dans l'espace francophone, nombreux sont des romanciers à inscrire leurs écritures dans cette perspective. Le tout premier a donné le ton fut effectivement Kourouma avec la publication de *Les Soleils des indépendances*. Le protagoniste, Fama fut la figure de la déchéance gravissime des chefferies traditionnelles. Au fait, le sujet demeure actuelle dans la mesure où les institutions occidentales actuelles ont apporté un nouveau mode de vie : les symboles du pouvoir des chefferies bénéficier de peu d'égards des enfants de la communauté dans leurs espaces d'espoir et que dans les centres urbains, personne ne daigne traiter un chef, un roi ou encore un prince avec les honneurs dus à son rang.

Ahmadou Kourouma, en écrivant ce roman, à l'instar de nombreux écrivains de sa génération, avait rêvé voir une nouvelle société avec l'arrivée des indépendances en Afrique. Mais après avoir observé les pratiques du pouvoir de ses pairs africains ayant remplacé les maîtres colons, il constate avec amertume que l'eldorado auquel s'attendait le peuple africain était en réalité une chimère, une désillusion. Pour exprimer ce profond désarroi, il a jugé mieux de mettre en relief son mécontentement par ailleurs celui de ses frères Africains ne pouvant comme lui, se faire entendre par le canal du discours littéraire. En fait derrière le texte de Kourouma, se cache une forme d'expression nostalgique du retour au temps ancien : la colonisation et les indépendances ne répondent pas attentes du peuple car elles ont créé des inégalités, semer des troubles dans les sociétés à tous les niveaux de sa structure.

Le parcours de Fama, lu et suivi de plus près, démontre à plus d'un titre l'idéologie de Kourouma. Même si l'auteur se distingue de son protagoniste par le fait qu'il ait été à l'école occidentale, il a fait de son être de papier le prolongement de sa propre personne. Certains aspects de leurs visions du monde se croisent. Prince d'une communauté comme Kourouma, Fama s'est construit une ambition, un espoir autour de la période des indépendances qui ne verra jamais le jour. Sa vision de personnage

fictif est en réalité celle d'une personne en chair et en os qui a été victimes de toute forme de violence instaurée durant la période postcoloniale.

En effet, plusieurs facteurs expliquent cette situation qui participe de la dégradation, de l'effritement de l'identité de Fama. Lorsque celui, jeune prince du royaume du Horodougou connu de tous, avait quitté le village pour la capitale où il espérait avoir une carte nationale d'identité pour se frayer une place dont il était dans la société, tout ne lui a pas été facile.

Le héros du récit, le prince Fama, est le « *dernier et légitime* » héritier d'une longue lignée de souverains malinkés qui règnent sur le Horodougou. Mais la colonisation française, puis les dirigeants africains issus de l'ère nouvelle des indépendances ont considérablement réduit l'influence et le rôle du souverain au sein de la société malinké. Le premier chapitre, dès l'entame du récit, le lecteur comprend l'effritement complet et définitif de la dynastie. Au cours des funérailles du septième jour d'un malinké de la basse classe, on assiste à une mise en scène que ne peut imaginer un Malinké de la période précoloniale. Fama Doumbouya fut défié par un griot "*avait associé Doumbouya et Keita*". Puis, si l'on en croit au propos ironique du narrateur qui, lui aussi, contribue à la dégradation de cette chefferie, Fama, semble, depuis longtemps et détesté par sa communauté en ville. L'assistance qu'il rejoint à la place mortuaire réagit unanimement à son arrivée :

« Les gens étaient fatigués, ils avaient le nez pleins de toutes les exhibitions, de tous les palabres ni noirs ni blancs de Fama à l'occasion de toutes les réunions. Et dans l'assemblée boubous et nattes bruissaient, on fronçait les visages et on se parlait avec de grands gestes. Toujours Fama, toujours des parts insuffisantes, toujours quelque chose ! Les gens en étaient rassasiés. Qu'on le fasse asseoir ! » (A.Kourouma, 1970, p 15).

Pour le griot et l'assistance représentative de différents des Malinkés, la question de la chefferie passe pour une administration dépassée, obsolète. Fama dont la conduite est régulièrement suivie, est traité avec peu d'égards. Il est renié par les siens en public. La remise en cause de l'ordre ancien est consommée. En temps normal, Fama, aurait dû être accueilli comme il se doit. La réaction de l'assistance montre qu'il ne vaut plus rien à ses yeux. Elle s'est contentée de lui accorder le bout d'une natte sur laquelle il doit s'asseoir. Celui qui devrait, du haut de son trône faire régner l'ordre, s'imposer, se trouve réduit à néant devant ses anciens sujets simplement parce que les temps ont changé. Justement, ils ont changé dans la mesure où le prince d'hier exerçait une activité qualifiée de déshonorante pour sa survie en ville.

Son « *espace vital* » de Togobala dans le Horodougou, son village, a perdu sa splendeur d'antan en raison des mutations intervenues. A son arrivée dans le village à l'occasion des funérailles de Lacina, le narrateur le présente comme un être complètement déboussolé, désorienté et désespéré. Togobala qu'il a quitté il y a de cela vingt ans, n'est plus l'environnement postcolonial qu'il voit. Le village est profondément méconnaissable car ruiné par les indépendances. L'environnement naturel tout comme les hommes, donnent clairement l'impression que rien ne tient. Il en avait fait la remarque au cours de son voyage. La nouvelle administration a installé des frontières fictives qui divisent son royaume, le tout avec son corollaire de tracasseries. Mais en réalité, c'est l'état de son village qui le met mal à l'aise. Ainsi, le narrateur fait cette remarque :

« Fama se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne se trompait pas. (...) Et voilà ce qui existait. De loin en loin une ou deux cases penchées, vieillotées, cuites par le soleil, isolées comme des termitières dans une plaine. (...) Des habitants de tous âges accouraient, tous faméliques et séchés comme des silures de deux saisons, la peau rugueuse et poussiéreuse comme le margouillat des murs, les yeux rouges et excrémenteux de la conjonctivite » (A. Kourouma, 1970, p102).

Comme nous le constatons, l'univers construit dans cette prose est un monde en décrépitude où les Africains dans leur majorité, sont confrontés aux problèmes existentiels causés par les Occidentaux. C'est à juste titre que Alain Ndong Ntoutoume dit que « *son œuvre est construite sur la remise en question d'un certain nombre d'archétypes, de faits convenus, d'idées reçues sur le négro-africain et son rapport à l'existentiel, à son être au monde* » (Ndong Ntoutoume, 2019 : 21).

Dans *Les soleils des indépendances*, le narrateur remonte dans un passé lointain pour brosser l'histoire de la dynastie Doumbouya depuis l'arrivée des Français dans le royaume du Horodougou dont Fama Doumbouya est le dernier descendant. Son projet est simple et précis. Il lutte avec acharnement contre la colonisation française, les indépendances et le parti unique. Il espère vaincre tous les usurpateurs pour rétablir l'image passée du royaume du Horodougou. Car il a des atouts majeurs que lui confère son statut social. Autoritaire, fier et sensible à l'honneur, il veut que ses protagonistes le reconnaissent comme prince. Mais ces qualités ne correspondent plus à la réalité. Il n'a plus de pouvoir. Et ses ennemis ne ratent pas une occasion de le lui rappeler. Il le sait d'ailleurs lui-même parce qu'il vivote comme un « charognard », un « vautour ».

Conclusion

Il a été question autour de tout cet ensemble, d'apprécier le traitement de l'identité dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma. L'auteur, pour réussir l'élaboration de sa fiction centrée sur l'identité, place le personnage de Fama au cœur

de son écriture. Fama est présenté de façon discontinue avec des attributs dignes d'un prince. Au départ figure emblématique, garant des valeurs culturelles, Fama s'est vu peu à peu dépouillé de tout ce qui participe de son honneur.

De la perte d'une partie de l'espace géographique de son pays, sa gloire atteint son apogée pour tomber en décrépitude avec l'arrivée des indépendances en Afrique. L'honneur, le respect que l'environnement social lui doit, ne sont plus à l'ordre du jour car le contexte social nouveau s'est substitué à l'ancien. Les nouveaux maîtres, par le canal de leur système le découronnent, l'humilient et précipitent sa mort pendant une traversée d'un cours d'eau infesté de sauriens sacrés qui se jettent sur lui faisant de ce roman un texte politique. C'est dans cette optique que Gérard Lezou fait cette pertinente remarque :

« *Le roman africain est né d'un conflit, celui de la colonisation, mais il a fallu d'abord que le colonisé prenne conscience de ce conflit et qu'il assume sa société. En d'autres termes, la société ayant été investie de nouvelles valeurs, l'individu en désaccord avec son environnement immédiat, ne se sent plus en sécurité. Nous avons une société « dégradée » qui rend l'individu « problématique», au sens où Goldmann emploie ces termes» (G.D. Lezou, 1986, p8-9).*

Au delà de cette forme d'écriture convoquée, Kourouma invite les Africains conscients de l'avenir identitaire de l'Afrique à voir comment après la colonisation, fait de l'histoire de l'humanité, n'est pas la seule institution qui a contribué à l'effritement, voire au piétinement de l'identité nègre. Il y a aussi les Africains eux-mêmes. Pour avoir une main mise sur leurs frères, les détenteurs des rênes du pouvoir récupèrent la méthode de répression des anciens maîtres colons pour brimer culturellement certains des leurs, qui finalement, ne retrouvent plus un point d'ancrage identitaire dans leur propre terroir. Voilà une fiction avec une thématique qui, de façon représentative, traduit les faits dans le monde réel caractérisé par le désespoir de la vie, de l'existence des Hommes ne se retrouvant plus dans leur propre société.

Bibliographie

- BOURGOIN, H., et GUILHAUME, P.1979- *Côte d'ivoire : Économie et Société*, Paris : Stock, 334pages.
- CHOSSAT, Michèle. Ernaux, Redonnet, Baa et Ben Jalloun, 2002- *Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*. New York : Peter Lang, 201pages.
- DUCHET, Claude, 1979- *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 220pages.
- GOLDENSTEIN, Jean, 1986- *Pour lire le roman*, Bruxelles, Deboeck-Duculot, 126 pages.
- HALL, S. 2008- *Penser la diaspora : chez soi de loin. Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, Paris, Éditions Amsterdam.
- JOUBE Vincent, 2001-, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF,176 pages.
- KOUROUMA, Ahmadou, 1970- *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 153pages.

- LEZOU, Gérard Dago, 1986- *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris X – Nanterre, Lettres et Sciences Humaines, 259pages.
- MEILLASSOUX Claude, 1997- « *Fausse identité et démocratie d'avenir* » dans *Identités et démocratie en Afrique et ailleurs*. Paris, L'Harmattan.
- METTE, Isabelle, 2004- Note de lecture, « *Tierno, Monenembo, Peuls* » in *Notre Librairie*, N°155-156, juillet-décembre.
- NDONG, Ntoutoume, Alain, 2019- *La poétique de l'incertitude dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat PhD, Université François Rabelais de Tours, Paris.
Paris : Honoré Champion, 294pages.
- THERENTY M.-E. 2003- *Mosaïques. Être écrivain, entre presse et roman (1829-1836)*, Honoré Champion, 735pages.
- TODOROV, Tzvetan, 1995- *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 61pages.